

Observation sur un ulcère chancreux
et rougeant à la joue; qui donna lieu à
un écoulement continu de la salive avec
les moyens employés pour la guérison



Mademoiselle ~~de~~ âgée de trente-neuf ans; chargée d'un
embonpoint médiocre; d'un tempérament très vif et bien
régulé du côté de ses évacuations périodiques quoiqu'en
petite quantité. Vers l'été 1748. une
petite glande assez indolente dans l'intérieur de la joue
du côté gauche. à environ un pouce de la commissure
des lèvres. prise comme un pois. Cette glande ne se
manifestoit alors nullement à l'extérieur; mais peu de
temps après ayant augmenté de volume; des douleurs
lancinantes se firent bientôt sentir dans cette concretion;
qui par sa dilatation s'étendit sans doute, outre le
sa duté à l'extérieur; puis que son médecin qui l'examina
et qui lui promit de la guérir, avoit commencé par lui
faire appliquer d'abord. l'emplâtre de Diabolanum même
pendant assez long-temps; et ensuite cel de diacébin grume-
leux qui fut suivie non seulement d'un accroissement
considérable de la tumeur; mais même d'une extension
de mesure et de l'inflammation de toute la joue, à quoi ont
succédé de très vives douleurs. accidents qui ne pourroient
être que le produit du développement d'une substance caustique
et saline acquise par un degré de putrefaction sourde
laquelle échauffé de ses vaisseaux dont elle a d'abord rongé
les tuniques dans le sein de la glande. à ensuite ~~traversé~~ traversé
irrité et cauterisé son tissu sur lequel elle a agit; mais à

encore été au point d'enflammer. De vicier et gangrener
la joue dans l'endroit où elle adhérait. On s'en étoit guéri
un ulcère sanieux et rougeant dans cette partie; par où la
salive s'écouloit continuellement

Tel étoit l'état de la malade au cinq mars de l'année suivante;
tem où je fus mandé pour la voir. aiant donc alors examiné
la maladie; je trouvais toute la joue très dure et très gonflée
avec une ouverture, à y passer le ponce; qui s'étendoit jusqu'à
trois pas de distance de la commissure des lèvres; formant un
ulcère sanieux et rougeant et fétide; avec des bords relevés
de la circonférence du quel il s'élevait plusieurs petites
concretions charnues; d'un sentiment très exquis et douloureux;
continuellement abreuvé et irrité par les sels acides de la salive
qui s'écouloit sans cesse par cette voie

La malade n'avoit de repos ny nuit ny jour. elle avoit en outre
le reste de la face toute bouffi et l'état de fièvre d'autant plus
en de l'ordie qu'une fièvre lente y étoit continuellement le trouble

son medecin sans doute frappé du mauvais succès des remèdes qui
avoit mis en usage, s'absteint de la voir que le moins qu'il pourroit
ce qui avoit donné lieu à la demoiselle. ainsi qu'à ses parents de croire
que les obstacles qu'il falloit vaincre pour la guérir étoient insurmontables
et qu'elle étoit perdue sans ressource

malgré un état si déplorable ne voulant pas laisser la malade en
proie à un mal qui la vorgeroit sans tenter de l'en délivrer. Comme
elle n'avoit été saignée jusqu'alors qu'une seule fois; je lui en fis
une seconde qui fut suivie d'une troisième à cause de la mauvaise
qualité du sang et je lui appliquai sur le mal ainsi que sur
toute la joue unemplâtre fait avec le mélange; de gale partie
de diabolium; de serigo cum mercurio; de mucilage et de
melilot.

pour remèdes intérieurs, afin de procurer dans la machine
des oscillations et des secousses modérées qui à l'unirson du genre
des solides obstrués purgent de concert avec les topiques. Les
mettre en jeu; et détruire en même tems peu à peu toutes les
dispositions qui avoient les fluides de tout genre à contracter le
vice d'épaississement dans la partie affectée; je lui fis prendre
matin et soir un petit bol fait avec l'aquila alba. le diacorde
et l'extractum mineral; à la dose de chacun trois grains; incorporé
avec suffisante quantité de confectio farum. et par dessus
un bouillon fait avec le corseuil. la cicorée sauvage et le cerfeu
d'eau à la quantité d'une poignée de chaque. Cuit dans
suffisante quantité d'eau pour deux bouillon; avec demi livre
de veau; à quoi j'ai fait ajouter la quene et les pates de sept
à huit coquerse de rivière boucassée tout soutenu d'un régime
très exact.

pour boirson une eau de quene et

et le sixieme jour de ce traitement je fis purger la malade avec
six gros de confectio farum; de lait dans un verre d'eau de
cicorée sauvage.

Le huitieme. la joue commençant à se ramollir; la fièvre
étant cessée. et les douleurs considérablement diminuées. comme
les différents tubercules charnus qui se étoient formés à la
circonférence de l'ulcère charnu. restoient toujours douloureux
et venimeux. afin de les enlever et de les détruire. je pris le parti
de les toucher légèrement avec le mélange d'une partie de beurre
d'asturme et de deux de beaume de pousse; après quoi j'en
m'opposai à l'écorsement continué de la salive qui étoit un
grand obstacle à la regeneration des chairs et empêchait
qu'il ne resta une fistule à la joue; je fis faire une petite
plaque d'argent formée; un peu plus grande que l'ouverture
de l'ulcère que je chargeai de l'emplâtre mêlé et dessus



d'un côté et la plaçai dans la bouffe aprie sur les gémistes
et les dents. observant que le côté chargé s'appliquait exactement
sur l'intérieur de la plaie. pour fermer exactement toute la
circonférence du ulcere. l'application de l'emplâtre extérieure-
ment. comme nous l'avons déjà dit. fut aussi continuée. entre
lesquels je suis de renouveler tous les jours un petit plumaceau
fort mince. chargé des deux côtés d'un mélange d'onguent
basilicum. De Beume d'arcus et de quelque grains de
precipité rouge.

par ce moyen. je parvins à empêcher la salive d'inonder
l'ulcere; d'entraîner continuellement le suc nourricier qui sont
les agents de la regeneration; d'irriter et de frocer par
l'acrimonie de ses sel les petits vaisaux qui par leur prolongement
repavent les desperditions de substance. et enfin je la
satisfaction de voir l'ulcere non seulement se bien detacher
mais même au moyen d'une supuration louable. se refermer
peu à peu en se remplissant de nouvelles chairs; jusqu'à
ce qu'en fin. en moins de trois mois la joue eût repris son
état naturelle. moyennant une bonne cicatrice bien solide
l'état le plus triste a cédé la place à l'état le plus tranquille
et à la santé la plus parfaite. à quoi (pour toute reflexion)
on seroit parvenue bien plutôt. même sans exposer la vie
de la malade à tant de perils et de maux si on avoit
d'abord extirpé la petite glande; qui 7 à donné naissance

Jaconsain

2.

autre observation sur une gangrène
de la gencive supérieure du côté gauche
qui s'est communiqué à la joue, dont on est
parvenu à la curie d'une grande portion de la
maxillaire; et les moyens employés pour la
guérison.

Je fus mandé le dix deux mil sept cent cinquante cinq
pour voir une petite fille âgée de sept ans, qui aurait
le six ou dix sept jours auparavant aurait été atteinte d'un
mal de gorge d'un caractère gangreneux avec la fièvre
pour lequel on lui aurait fait une saignée du bras, mais
qui peut de jours après cette saignée, sans qu'on eût mis
d'autres remèdes en usage qu'un vinaigre de guaiacum fait avec le
verjus et le miel rosat, par une efface de metastase,
l'inflammation de la gorge aurait cessé soudainement et s'étant
jetée sur la gencive supérieure aussi bien que sur les muscles
zygomatiques et accinateurs du côté gauche, ce qui aurait été
bientôt suivi du gonflement de la tumeur et de l'inflammation
de toute la joue, à quoi aurait succédé très rapidement non
seulement une gangrène de la portion de la gencive qui
s'étend depuis la base dent maxillaire jusqu'à la dernière
molaire exclusivement, mais même celle d'une grande partie
des muscles et de l'os; et la curie de la maxillaire dans
toute l'étendue de cet espace.

telle est la situation de l'enfant lorsque je la vis acquies-
sant à ce que toute ces parties étoient déjà tellement
en desordre, que la mortification qui intérieurement



s'étendait; vers le haut; jusque sur l'os de la pommette et
en bas; jusque la gencive inférieure. avait aussi attaqué
la peau du visage et se manifestait à l'extérieure a-
environ un bon pouce de la commissure des lèvres; par-
une tache livide grande comme une pièce six sols. La mauvaïse
odeur qui exhaloit de sa bouche étoit si grande qu'il étoit
impossible d'en soutenir longtem la approche.
ayant pincé avec les doigts la peau du visage à l'endroit de la
tache livide; je l'emportai en partie sans que la malade sen-
asservé; quatre dents de la mâchoire supérieure et deux
de l'inférieure; furent ôtée de la même manière; et ensuite
j'en levai aussi plusieurs escarts qui étoient déjà en partie
détachés par la pourriture.

Comme j'avois fait préparer une lotion faite avec un gros
de poudre d'aristoloche longue et ronde mêlé dans demi-
septier d'eau de vin camphré; je m'en servis pour nettoier
la bouche avec un pinceau de liège effilé et j'ordonnai aux
parens de veiller sur tout cette opération. ensuite ayant
mis un petit plumaceau chargé d'ounguent de stibac; sur
l'ouverture que la gangrene avoit occasionnée à la joue;
j'appliquai sur tout le reste de son étendu; que nous avons
déjà dit être très tumefié. une compresse trempée dans la
lotion susdite; avec ordre de la renouveler aussi de tem en tem.

Le lendemain l'ouverture que la gangrene avoit produite
étoit augmentée presque de moitié et ce ne fut que ce jour que
je m'aperçus que la mâchoire étoit considérablement carié;
et même jusque bien au dessus des arêtes.

et après avoir encore enlevé le plus qu'il me fut possible de
la bouche de ces escarts infects. j'en mis opposer plus fortement

au progrès de la mortification; qui n'aurait déjà fait que
trop de ravage; car adieu pour la fièvre, et en même tem-
ps pour accélérer la chute des parties putréfiées; je pris le
parti de les touger légèrement avec le mélange d'une partie
de beurre d'antimoine sur deux de beaume de soufre;
continuant toujours l'usage de la lotion, comme dit est.

Le troisième jour n'apportant aucun progrès au mal les
pansements furent continués à l'ordinaire jus qu'au cinquième
que la bouge étant considérablement ~~étendue~~ détachée. La
petite malade se plaignit que la lotion la piquoit trop; alors
à fin de l'adoucir; je mêlai un tiers d'eau de rose et un peu de
miel rosat à deux tiers de la lotion ordinaire.

Comme pendant tout ce traitement la malade avoit toujours
la fièvre avec redoublement les après midi et un petit cours
de ventre vû d'ailleurs que la joue s'estoit toujours tumefiée
je me déterminai à lui faire encore une petite saignée du bras
et ensuite je la fis purger avec le catholicon double.

Le douzième jour la malade fut sans fièvre; la bouge étoit
très vermeille; à l'exception de la portion de l'os maxillaire
carré et entièrement dénué dont il falloit attendre l'exfoliation

aiant alors lieu de me flatter d'obtenir la guérison de cet
enfant; je tournai tous mes vœux pour la rendre plus prompte
qu'il me seroit possible; et pour tâcher de procurer la réunion
de l'ulcère de la joue; qui alors d'un diamètre avoit passé le pouce
étoit continuellement à breuvé et lavé par une abondante salivation
qui se couloit continuellement par cette voie; ce qui en rendoit
les bords très pâles; même dans toute la circonférence et me donna
lieu de craindre qu'il ne resta fistuleux. C'est pourquoi me
rappelant la méthode que j'avois suivie dans l'observation
citée; j'appliquai sur la joue l'os maxillaire et la



ma étoit inférieure. Une petite plaque d'argent tres-
mince. de la même forme et un peu plus grande que l'ulcère
chargé du côté a été appliquée intérieurement contre la
joue d'un côté divin; et extérieurement un autre emplâtre
ordinaire du même médicament avec un plumaceau mince
entre les deux. chargé d'un mélange de baume d'arsenic et
d'huile d'zipporissim; et par desur le tout aussi bien que sur le
reste de la joue une compresse trempée dans le desséchant ordinaire

par ce moyen la salive a cessé de passer par l'ulcère. la joue a
repris peu a peu son état et sa mollesse ordinaire. la régénération
des chairs. que j'ai eue soin de motiver de tem en tem avec
la pierre infernale. s'est faite au mieux; et en venant de tem
du jour que j'ai vu la malade. au moyen d'une bonne cicatrice
l'ulcère s'est trouvé parfaitement guéri. quoi bien même
qu'une portion considérable de la maxillaire. cariée; eut toujours
été existante

Comme après ce tems, l'enfant buvoit et mangeoit ~~comme d'ordinaire~~
et alloit à l'école comme à l'ordinaire; et que d'ailleurs son
emboujout étoit resté en état d'apaiser; on n'eut plus d'autre
attention que de lui faire qu'il se brossât la bouche plusieurs fois le
jour (surtout après avoir mangé) avec la lotion dont elle avoit
continué l'usage jusqu'à lors. en attendant l'exfoliation qui
fut en effet arrivée de deux mois a se faire. au bout duquel tems
la malade s'appuyait tant que la piéce d'os cariée. pouvoit
se faire d'appeler à cet effet; ou après plusieurs petits
mouvements en la pressant fortement avec les doigts
je portai la portion d'os maxillaire cariée. d'un pouce
deux lignes de hauteur. de six lignes d'épaisseur. contenant
dans sa longueur cinq osselets. pouvoit une de la seconde
incisive; une de la canine et trois des molaires restantes.
donc peu est restée la cure radicale. et sans qu'il fut
resté autrement de difformité à la joue

Deaconville

Observation qui fait l'histoire d'un corps
étranger, de la longueur de trois ponce et deluy
environ, pousé par un coup d'arme à feu,
Le quel ayant percé le pied de part en part
est resté vingt jour enfoncé entre les os du
tarse avec l'explication des moyens employés
inutilement pour en faire l'extraction, de ceux qui
ont été proposés avec lesquels on y seroit
certainement parvenu. et enfin l'extraction
étant faite, la manière dont on s'est comporté
tant dans les poussements que dans les contrainctions
qu'on a eü à essuyer dans differens lieux

Le fil du sr docteur contrôleur des actes des notaires de la ville
d'Abbeville, âgé de dix sept ans, ou environ, le quel a été attaqué
jusqu'à l'âge de treize à quatorze ans d'un mal scrophuleux, qui a
depuis sa tendre jeunesse, jusqu'au tems cy dessus, lui a occasionné
plusieurs abcès fistuleux dans les glandes parotides et maxillaires
dont il s'est en fin guérie. jouissant de puis plusieurs années
d'une fort bonne santé et d'un enbonpoint à faire croire que
ce vice est entièrement éteint en lui fait l'objet de cette longue narration

Ce jeune homme étant à la casse, le vingt huit octobre dernier
à l'insu de ses peres et meres, voulant charger son fusil, après avoir
jeté la charge de poudre ordinaire dans le canon, et avoir mis
la bouree, il prit la baquette pour le boucher, et comme cette baquette
était trop courte, s'étant trouué engagé dans le fond du fusil, il ne put
la retirer, ce qui obligea le casseur à se courir son arme la croquer
étant en fait, en sorte qu'à la quatrième secousse qu'il donna
fort quo, le fusil eut été bandé ou non, le coup parti et la baquette lui
perça le pied gauche de part en part sans endommager nullement
son soulier. elle entra par la partie moyenne ou peu lateral externe
du tarse et sortoit un peu obliquement, de derrière en devant et der-
roit à gauche, sous la plante du pied à environ un ponce de son bord
ou elle débordoit la peau d'environ une ligne. de manière que
la baquette se coura dessus le tarse immédiatement au dessus de la
peau, dont l'ouverture ayant changé de direction ne laisoit appercevoir
aucun vestige de ce corps étranger resté dans le pied de la longueur



de trois ponce et demy environ.

Le jeune homme, se sentant ainsi blessé, eut assez de courage pour se débarrasser sur le champ, et comme il sentoit l'extrémité de la baguette sous la plante du pied il essaya de la tirer lui même mais après plusieurs tentatives il se vit forcé de recourir pour gagner la maison d'un cabaretier du faubourg, ou étant arrivé il pria qu'on fût chercher un chirurgien pour lui ôter ce corps étranger, en engageant celui qui se chargea de sa commission, de faire en sorte qu'on ne s'en put pas charger lui. Le nommé m^r Gruel notre confrère fut celui qui fut mandé, se tant donc transporté avec son guéridon, ou étoit le blessé ils employèrent inutilement toutes leurs forces, avec différentes espèces de pinces du nombre desquelles étoient ceux dont se servent les cordonniers pour allonger leur crive et le tout sans la faire branler. Ce premier coup d'essai détermina m^r Gruel à faire une incision à la plante du pied pour avoir plus de facilité à prendre ce bout de baguette: mais cette seconde tentative n'eut encore d'autre succès que de la macer et de l'écraser.

Les parents instruit de cet accident furent chercher le malade et l'aïant fait apporter dans la maison paternelle, on envoya chercher m^r Laurent aussi notre confrère et chirurgien ordinaire de cette maison après quoi je fus mandé en troisième.

Le premier exposé qu'on me fit fut de dire que le fil de m^r de Rochefort avoit un bout de baguette à fusil qui lui restoit dans le pied à quoi je répondis qu'il falloit l'ôter et sur le champ m^r Gruel nous détailla tous les moyens qu'il avoit inutilement employés.

Or réfléchissant que la baguette étoit renversée dans le fusil. Lors du coup, et que le petit bout étoit entré le premier et étoit par conséquent celui par qui on avoit essayé de la retirer, le bout supérieure étant plus gros, il étoit très semblable de penser que ce corps se trouvoit logé très à l'étroit entre les os par la résistance des ligaments qui les unissent, et qu'on ne pouvoit le tirer de cette manière qu'en obligeant les os à se Carter encore d'unantage; c'est pourquoy nous jugeâmes qu'on devoit la retirer par dessus le pied et non par dessous.

Ces considérations nous portèrent à examiner le dessus du pied, ou l'on ne découvroit aucun vestige de la baguette.

si ce n'est une petite ouverture à la joue, sans contusion ny gonflement, et par laquelle il n'otoit même pas possible de toucher ny de découvrir ce corps étranger avec la sonde, parceque la joue qui recouvre le tarte avoit changé de direction. ayant donc eu recours au tact je sentis à travers l'épaisseur des téguments un corps dur, qui me fit je jugeai être l'extrémité supérieure de la baguette, situé à environ deux lignes du côté extérieur de l'ouverture de la joue, par où elle étoit entrée. ce qui me déterminant à y faire une incision longitudinal, et étant parvenue à la bien découvrir et l'avoir mis au point d'être bien prise avec des pinces nous confîrâmes l'airant, et nous nous employâmes par six reprises toutes nos forces sans d'autre succès que, d'écraser et de macher cette extrémité supérieure comme étoit déjà l'inférieure.

Le malade étant extrêmement fatigué et nous aussi on fut obligé de remettre au lendemain pour se déterminer sur les nouveaux moyens qu'on pourroit mettre en usage et on se contenta de le panser. et on lui fit une saignée.

Le vingt-neuf il fut encore saigné le matin et sur les onze heures m^r le maître notre confrère et le s^r bouillon jeune medecin et tres amis de de la maison, furent mandé eser le malade conjointement avec nous trois, on apres avoir fait un simple exposé de la maladie à ces deux messieurs, ils dirent (ainsi que tous le monde) qu'il falloit ôter le corps étranger. à quoi je leur ay répondu que cette question étoit décidée et que si nous avions pu y parvenir la veille en employant même des forces supérieures, qu'ils seroient venu trop tard: mais que la seule question étoit de nous indiquer un moyen plus efficace que ceux que nous avions de-pa employé parceque nous étions très persuadé qu'il ne pourroit y rester long tem sans produire des accidens facheux.

en fin apres plusieurs raisonnemens où que le malade n'avoit aucune fièvre, qu'il ne souffroit pas beaucoup, et qu'il ny avoit point de gonflement au pied, on se déterminâ à laisser établir une legere suppuration dans cette partie, dans l'esperance que les ligamens venant à se relacher on pourroit avoir plus de facilité à en faire l'extraction: on continua les saignées copieuses, le malade fut mis à une diète exacte, et nous fîmes faire une espee de pince avec



Un bec arboré dont les deux branches étoient un peu creuses pour embrasser exactement la baguette, et les creux de chaque branche étoient garnis d'asperité en forme de tenon.

Le jour de la toussains, comme les plaies commençoient à se purifier, on fit rassembler toutes les personnes, et d'après énoncé et l'on fit encore une nouvelle tentative avec le nouveau instrument qui n'eut pas plus de succès que les autres.

Le deux et le trois, le malade eut une fièvre assez forte pour laquelle il fut encore saigné deux fois, sans que cette fièvre ait produit aucun accident dans le pied, et le quatrième jour la fièvre étant diminué considérablement, le ^{fr} Laurent continua de panser le malade seul, avec le même digestif qu'on avoit employé ^{parfois à froid} composé de baume d'arcan, de basilicum, et d'huile d'hyppericum.

Il faut remarquer que, dès le jour de la toussains, le jeune médecin (qu'on pourroit avec raison mettre au nombre de ceux à qui on peut dire que le bonnet de docteur a étoit le bon sens, en fait de chirurgie) proposa de couper les deux bouts de la baguette par des os, et que les fers osseux recouvrissent les deux extrémités de ce corps étranger qui resteroit ensuite sans inconvénient enfoncé dans les os.

On ne pût s'empêcher de rire d'un raisonnement si légère et chacun se retira, après avoir dit au père du malade qu'il y avoit encore un moyen d'oter ce corps étranger, qui étoit celui de mettre les os asper à decouvert pour pouvoir les écarter: mais comme selon toute apparence, le ^{fr} de roche étoit parvenu au sentiment du médecin, il nous fit sentir qu'il étoit ^{incapable} de cette seconde tentative, et sans rien dire à personne ils firent conjointement avec le médecin un exposé de la maladie pour consulter à Paris non pas, à ce que m'a dit le médecin, pour qu'on donna des moyens afin de faire l'extraction de ce corps étranger parce qu'il la supposoit impossible: mais seulement pour avoir un pronostique sur le rétablissement, sans doute dans l'espérance qu'on lui auroit mandé qu'on coupant les deux extrémités de la baguette, le milieu auroit pu rester dans le pied sans causer d'accident.

Pendant l'intervalle de tem qu'on a été à recevoir des nouvelles de Paris, quoique je ne vois plus le malade, s'imaginant en mon

+ a fait.

particulier sur les moyens qu'on pourroit employer pour
retirer ce corps étranger, j'en imaginai un bien simple, pen-
douloureux et sans faire beaucoup de délabrement dans le pied
qui étoit celui de le perforer, et pour cet effet je pris un bout de
baguette de la même longueur que celui qui traaversoit le pied du malade
que je portai à un forger le priant de le percer dans toute la longueur
avec un petit foret. Ce qu'il exécuta sur le champ très adroitement
ensuite je lui ai demandé s'il en feroit bien autant au bout de baguette
qui traaversoit le pied du jeune docteur, ayant répondu que oui
cet artiste convint que c'étoit un moyen sur de la tirer, en effet ma
pensée étoit qu'après avoir ainsi perforé ce corps étranger avec le petit
foret, sans endommager aucune partie sensible, on auroit fait passer
dans la suite du premier un autre foret plus gros et même dans
le troisième de celui-ci un troisième qui auroit encore plus de volume
que le second, jusqu'à ce qu'enfin il ne seroit resté pour ainsi dire
que l'écorce de la baguette qui étant ainsi vidée se seroit retirée
avec la plus grande facilité du monde.

Je proposai donc ce moyen au fr^e l'auteur mon confrere en lui
faisant voir le bout de baguette que j'avois fait perforer, qui me
dit qu'il avoit déjà pensé qu'un pareil moyen seroit très efficace
mais qu'il s'agissoit d'un qu'équ'un pour l'exécuter, lui ai-je répondu
que j'avois un artiste ou même capable de le faire, nous proposons
ce moyen au fr^e docteur qui déféra l'exécution à une consultation
et encore plus au sentiment de son médecin, à qui je proposai aussi
en particulier ce moyen sur et certain de délivrer ce jeune homme
mais cela ne parut pas plus de son goût que les deux consultations
qu'il me dit que le fr^e docteur avoit reçu de Paris, savoir une
de m^r pi Ruc et une de messieurs Veret et p^r et fil, qui tous
deux s'accordoient à dire qu'il falloit ôter le corps étranger à
quel prix que ce fut, soit en ecasant les os, soit en faisant ronger
la baguette peu à peu par l'eau mercurielle. à quoi il ajouta
d'un ton railleur qu'une pareille décision ne faisoit pas
beaucoup d'honneur à l'Académie Royal de chirurgie.
en effet lui di-je ces messieurs ont eu tort de ne pas avoir
à l'égard de la proposition que vous leur a faite de couper le
bout de la baguette et de laisser enfoncer le reste dans les os
cependant, ajoutai-je, quoique je n'eus pas l'honneur de



Connoître ces mesperts, je suis certain que, si ils avoient
eu que tout honneur & tout science eussent dépendus d'un
Bouet de docteur de l'université de Paris, ou de celle de Bourges, ils
auroient le grade avant celui qui les critiqua sur cet d'eu.

Le jeudi seize et le vingtième jour de la blessure nous fîmes tour-
à-tour appelé en consultation on en conclut qu'il falloit absolument tirer
le corps étranger soit en le perforant comme nous l'avons déjà dit
soit en le decousant avec un manteau à la manière qu'on decoupe
une eschille de son trou dans un morceau de bois; ce dernier moyen,
qui étoit encore du crû de notre medecin, ne pouvoit jamais avoir
de lieu.

premierement, parce que les deux ^{bout} de la baguette étoient entièrement
macés par les efforts qu'on avoit fait avec différentes pinces, et
n'avoit pas plus de consistance que de la filasse.

secondement, quand la baguette auroit eu assez de resistance, le malade
n'auroit jamais pû souffrir les secousses violentes que les corps de manteau
lui auroient fait ressentir, parce que le pied étoit devenu très douloureux
dans les moindres mouvements qu'il faisoit et que cette partie étoit tumefiée
mais avant toutes choses, comme les eschirs, dans l'espace de vingt jours
étoient remués tant dans l'incision qu'on avoit fait dessous le pied que dans
celle de dessus, il fallut dilater de nouveau les plaies pour isoler les
deux bout de la baguette afin d'avoir plus de facilité le lendemain
pour opérer, et pour cet effet le s^r hautent chirurgien ordinaire
commença par la plante du pied, ou après avoir renouvelé la dilatation
il saisit de prendre la baguette, c'est-à-dire le bout inférieure, avec les
doigts, et sentant au mouvement obscure qu'avoit ce corps étranger que
les os, du moins leurs ligaments se étoient lâchés, il la prit forttement
avec les doigts et la tira au grand étonnement de tous les assistants
sans qu'il fut besoin d'employer d'autres moyens.

C'étoit un grand point que d'avoir retiré un corps étranger qui
avoit séjourné vingt jours dans une partie aussi dissimulée; mais
reste échoisant sur la direction qu'avoit la baguette dans le pied
qui selon toute apparence avoit passé un peu obliquement entre
la partie antérieure externe de l'os cuboïde ou sa sautoir entre
le petit et le moyen en une forme, dont les tranchants de ces deux derniers,
qu'on sait être situés inférieurement, avoient serré la baguette et
se étoit enclavé dans ce bois, au point qu'une petite portion de ce tranchant
d'os s'étoit enfoncée avec ce corps étranger. Or comparant en même tems la

grande facilité avec laquelle on l'avoit retiré, avec les efforts
violents qu'on avoit fait dans le tems, il étoit aisé de s'appercevoir
que cette facilité ne provenoit que de ce que les ligamens des os
étoient en partie suppurés, et que les perioste et les surfaces de ces mêmes os
ayant été contusés au moment de la claspure, étoient altérés par le long
sejour de cette baguette: c'est pourquoi il fut décidé unaniment de
passer un seton trouyé dans le beaume de fioravanti, dans le trou de
la baguette.

Cette maniere de porter sur ces parties les medecaments necessaires étoit
d'autant mieux indiquée qu'on passoit ma sonde à seton je sentis les os non
seulement entièrement dénués de leur perioste, mais même remplis
d'asperité, ce qui n'indiquoit que trop le mauvais état du seton (ce
partier. le reste du pansement fut de quelque petits bords de charbon
moulu, et d'un plumaceau tout chargé du digestif dont nous avons déjà
parlé, dans lequel on retenu et longuement basilicum pour y substituer
longuement de strax; et par dessus un cataplasme emollient et résolutif
qui enveloppoit tout le pied.

Comme le pere du malade, n'avoit prié de panser son fil conjointement
avec un: l'auteur son confrere ordinaire, nous commençâmes dès le
lendemain. 17. à expier de la contradiction dans le pansement de
la part de notre jeune docteur qui prétendit que le seton étoit inutile
et comme il aubé de sa fasciné l'esprit du Dr. de roche celui cy nous
demanda d'un ton de maletostier si nous prétendions faire long tems
usage du seton pour panser son fil, et qu'il vouloit qu'on lui en fixa le tems
la réponse fut de lui dire que ce tems seroit peut être de huit jours; peut être
de six peut être de douze et même d'avantage si il étoit nécessaire,
qu'au surplus si il nous croiois en état de panser son fil qu'il devoit nous
laisser passer; faute de ce qu'il pouvoit le faire panser par qui bon lui
sembloit.

Le dix huit notre medecin se trouva encore au pansement accompagné
du Dr. de roche. l'un de nos confreres aussi ignorant quo lui dans ce genre
de maladie, ou consequence nouvelle consultation sur le seton; ou ces
deux messieurs se declarerent du vertement pour le seton et dirent que
qu'ils regardoient cette maladie comme une plaie simple
mon confrere et moy nous eumes beau leur représenter la nature
de la maladie, la mauvaise disposition des ligamens et l'altération
des os, d'où s'en devoit suivre des exfoliations, rien ne fut capable
de leur dé-ciller les yeux; ils finirent d'opiniâtement qu'on ne devoit
s'appliquer uniquement qu'à refermer les plaies disant que la nature
ferroit les exfoliations ne cessant, et comme elle pourroit.



nous ne crumes. Cependant point d'envie de passer à un pareille-
raisonnement, ce qui donna lieu à ce qu'on fit appeler sur le champ
le f^r le maître nostre Docteur. dont le sentiment fut qu'on continuât
l'usage du seton et en conséquence le malade fut placé à l'ordinaire.

Le dix neuf nous crumes qu'il n'étoit qu'estion que de passer.
simplement notre malade, point du tout nous nous trouvâmes encore
arresté par un autre projet de consultation, ou m^r le Docteur medecin
fut appelé avec nos deux auteurs contre le bon sens. après
que ces derniers avoient employé la plus grande partie de la p^{re}
à s'efforcer de faire entendre au f^r de roche que nous travaillions
à estreigner son fil et à prolonger extrêmement la guérison, ce qui
fut porté au point que celui ci nous traita avec la dernière
indignité du monde. malgré tout la consultation projetée
eut son effet et m^r le Docteur fut davis que l'usage du seton étoit
très nécessaire et devoit être continué. le pansément fut encore
fait ce jour là à l'ordinaire et en présence des consultants or en
échangeant le seton il sortit une esquisse considérable qui
par sa figure nous fit connoître que c'étoit une portion de la
partie inférieure d'un des os cunéiformes. enfin le pansément
étant fini, après avoir fait connoître aux f^r Boulon et de ceux
leurs turpitudes, nous fîmes sentir au f^r de roche qu'il ne convenoit
à personne de traiter d'honnête gens d'une manière outrageuse
comme il avoit fait, et nous nous sommes retiré avec protestation
de ne plus s'y retourner, point eniter pareille scene. tout ce que nous avons
appris c'est que nos deux insuffisants qui se sont occupés du traitement
du malade, ayant retiré le seton et le cataplasme émollient et
résolatif, huit jours après ont été obligé d'ouvrir un abcès considérable
à la partie supérieure, antérieure, latérale interne du tarse, et qu'il
s'en est présenté un autre encore huit jours après ce dernier qui
n'ayant pas été ouvert ^{à tem} après son cours par la même ouverture
que la baguette nous soufflâmes adoncment que ce fut le dernier
et qu'on parvint au point de guérir le malade qui est la seule
victime dans cette circonstance.

Abbeville le 5 Decembre 1752. Vaconsain

Laurin

Observation sur un corps étranger
introduit dans la cavité du tibia
dans l'instant d'une fracture compliquée
et qui a empêché le cal de se former.

Mademoiselle Genet âgée d'environ trente cinq ans, sans de m^r Genet peche et curé du Bourg de Caieu, venant, au mois d'octobre de l'année mil sept cent quarante sept, de la ville de St Vallois sur femme, monté sur un cheval, se laissa tomber dans un chemin rempli d'une infinité de petits cailloux, ou elle eut le malheur de se casser la jambe d'une manière qu'il ne fut pas difficile de découvrir la fracture, puisque les extrémités fracturées du tibia pénétrèrent non seulement la peau, mais même son os. elle fut transportée chez son frère, et, dans cet état, on elle fut pensée par les deux chirurgiens du lieu, qui après avoir réduit la fracture, emploierent inutilement tous les secours nécessaires pour en procurer la réunion.

Il s'étoit passé près de trois mois lorsque, le quatre janvier mil sept cent quarante huit, je fus mandé pour voir la malade avec ordre de porter les instruments nécessaires pour l'amputation, on étant arrivé, les deux chirurgiens qui pensoient la malade me firent l'historie des accidents qui étoient survenus à la suite de cette fracture (quoique bien réduite) tels que la fièvre, un gonflement de la jambe et du pied suivie de plusieurs éruptions considérables qui malgré les saignées et les remèdes les mieux indiqués, les avoient obligés d'ouvrir plusieurs abcès à la partie inférieure de la jambe, sans avoir pu calmer une fièvre lente et des douleurs continuelles dont la malade étoit ~~continuellement~~ tourmentée, et sans avoir pu procurer la réunion de



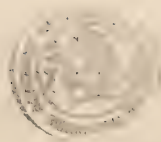
deux extrémités du tibia qui au contraire étoient
entièrement cariées.

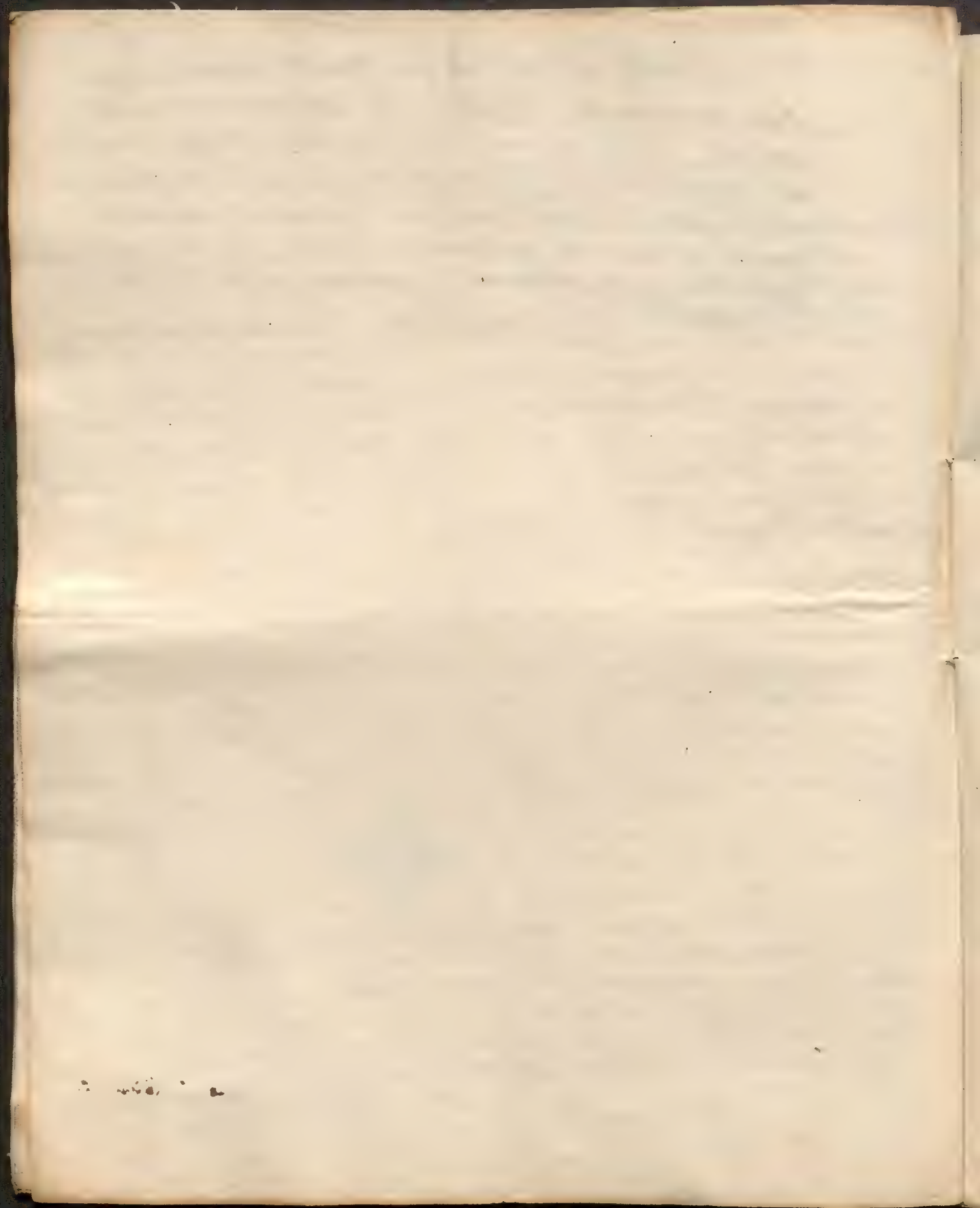
après cette narration on leva l'appareille, et en effet,
au premier coup d'œil, j'appreus que la nature étoit
siou éloignée, dans cette circonstance, d'avoir exécuté
l'étroite obligation qu'elle a de souder et de réunir les extrémités
des os rompus par le moyen des fers orseux qu'elle emploie
pour cet usage, et que son mécanisme étoit d'autant plus
empêché dans cette opération que les deux extrémités
de l'os rompu étoient entièrement cariées. Ce qui d'abord
me parut provenir de quelque cause particulière que
je craignois pourroit être un obstacle à l'amputation
qui étoit la seule ressource qui restoit pour guérir la
malade, d'autant plus que la malécule interne étoit à
découvert et aussi cariée, et que la plus grande partie
des ligaments de l'articulation du pied étoient entièrement
détruits et suppurés, par un abcès considérable qui
s'étoit formé dans cette partie.

en conséquence je m'informai de la manière de vivre
et du tempérament de la malade, savoir si elle n'auroit
pas été entorçée de quelques fers, soit scrophuleux, soit
corbatiqes, ou autres, à quoi on me répondit que non, et
qu'au contraire elle avoit toujours jouie d'une très bonne
santé avant cet accident: mais que depuis, ses mors
n'auroient pas séparés.

La malade se laint enfin déterminé à l'amputation.
je lui fit le lendemain aidé de ses deux chirurgiens
ordinaires et l'opération étant faite, je dissequai la
jambe amputée, on en examinant les deux extrémités,
du tibia fracturé et carié nous trouvâmes un petit caillou
qui dans l'instant de la chute, s'étoit introduit dans la
cavité de la partie inférieure de cet os lequel avoit été
réduit avec le corps étranger qui y étoit resté enfoncé
jusqu'à l'os.

on conçoit facilement que tous les d'ordres qui
sont survenus en conséquence de cette fracture, ont été
produits par la présence d'un corps étranger qui n'a pas
été aperçue dans les premiers tems, et qui à occasionné
un si grand dérangement dans l'économie animale
que la malade est morte cinq semaines après son
opération, quoiqu'elle eut été presque guérie de son
amputation — J. A. Bousfain, Albeville ce 20 de 1753





Le nommé Lafitte fils du défunt M. Lafitte Chirurgien
de Domas en Languedoc, fut délivré, il y a déjà quelques
années, d'une grande quantité de perce-oreilles, qui s'étoit
formée dans une des oreilles. De ce jeune homme, âgé
alors d'environ dix ou douze ans, par l'entrée d'un de ces
petites insectes dans cette partie, qui s'y étoit perpétué
par voye de génération, au moins pendant sept à huit ans,
sans que les différents moyens qui furent mis en usage
ayent pu arrêter le cours de cette production.
on observera que malgré des hôtes si incommodes, qui se
nourrissoient aux dépens du jeune Lafitte, celui cy ne
laissoit pas de jouir d'un assez grand emboupoint; ne
séprouvant d'autre incommodité, si non, qu'il avoit la
tête pesante, la face pâle, et un peu bouffie. De plus,
il étoit comme stupide, n'ayant pas de mémoire, et
ayant eu toutes les peines du monde à apprendre à lire.
Cette dernière difficulté l'ayant obligé de se rendre chez
un maître d'école dans un âge très avancé, fut l'époque



de sa guérison. En effet, s'étant un jour trouvé de compagnie
chez le maître où j'étais; on y bûit largement de l'eau de vie,
et il s'y envia au point qu'au sortir de la maison, il fut
se coucher dans un melos, sur ce qu'on appelle. Dic d'rou
de chanvre, où il dormit plusieurs heures. pendant ce
sommeil, tous les perce-oreilles d'élogeront, et depuis ce temps
il n'en a vu, ny ressenti les moindres vestiges.

Tel est le récit véritable que son Père me fit dans un voyage
que j'eus à Domar, il y a quelques années.

Étoit ce au broû de chanvre sur lequel le jeune homme
s'étoit couché, qu'on devoit attribuer sa délivrance, ou bien
à l'eau de vie qu'il avoit bûe? C'est ce qu'on ne pouvoit
démêler que par des expériences faites avec l'une & l'autre
de ces deux matières, prises séparément; avec un certain
nombre de perce-oreilles; afin d'établir par ce moyen
un remède pour chasser et bannir de pareils insectes
dans un cas semblable.

Pour cet effet, je fis chercher environ quatre-vingt
perce-oreilles. j'en mis la moitié dans un Bocal que
j'avois rempli à moitié de broû de chanvre; fermé

avec un papier; et je mis l'autre moitié dans un autre vase
semblable, entièrement vuide, et dans lequel j'introduisis
un petit rouleau de linge gros comme le petit doigt, et long
d'environ deux poudes; trempé dans l'eau de vie; lié avec un
brin de fil que j'ai suspendis au milieu de la bouteille ou bocal,
en arrêtant le fil par le moyen du bouchon.

Alors la question ne fut pas longtemps à être décidée; Car, quoique
l'eau de vie ne touchât nullement ces petits insectes, de tranquilles
qu'ils étoient auparavant; ils se mirent bientôt dans une extrême
agitation, Courant ça et là, se dressant les uns contre les
autres; Cherchant sans cesse à s'échapper de la bouteille;
de manière que l'odeur seule de l'eau de vie les fit tous périr
en très peu d'heures. Ceux qui étoient dans le bocal avec le tronc
de chanvre, y vécurent plusieurs jours, sans paroître en être
incommodés. Je crois donc que c'est la partie la plus spiritueuse
de l'eau de vie que ce jeune homme avoit bue, qui s'étant
exaltée vers le cerveau à forcé ces insectes à abandonner
entièrement l'habitation qu'elles s'étoient appropriée; et qu'on
les en auroit délogés plutôt, si dès la première fois qu'on s'est
aperçu de leur établissement, on eût introduit soit un peu de
linge, soit un peu de coton trempé dans l'eau de vie et légèrement
exprimé.

Depuis ce tems, ce homme qui a embrassé la profession de
Boulangier, a toujours joui d'une bonne santé.



